

ALLENSWORTH

James Benning

Le dernier film de James Benning présente ce qu'il reste de la première ville fondée par des Noirs Américains au début du XX^e siècle, en 10 plans magistralement construits. Une « méditation » anti-raciste aux cadres minimalistes.

JAMES BENNING

Allensworth a été fondée en 1908 par quatre hommes noirs de Los Angeles. Le principal d'entre eux était Allen Allensworth, né esclave pendant la guerre civile. Il s'est engagé dans la marine américaine et a gravi les échelons les plus élevés de l'armée. Il devint également pasteur et homme d'affaires prospère. Il put acheter ce terrain dans le comté de Tulare. À l'époque, personne ne voulait vendre aux Noirs. Il a acheté ces mauvaises terres pour trois fois plus cher que les bonnes. On a donc tiré avantage de sa condition dès le début. Sous l'apartheid de l'époque en Amérique - et qui existe peut-être même encore aujourd'hui - les Noirs n'avaient pas le droit d'acheter des terres. Ainsi, les cinq ou six premières années, les habitants disposaient d'un puits et ont commencé à cultiver. Ils disposaient d'une ligne de chemin de fer avec laquelle ils pouvaient faire du commerce. Au fil du temps, la ligne de chemin de fer a été déplacée d'un demi-mile dans une autre ville, ce qui a eu pour effet de les priver de leur ligne de vie. Le service public d'électricité qui leur avait été promis n'est jamais arrivé après quinze ou vingt ans. Cela leur a été préjudiciable. Ensuite, l'eau des montagnes a été endiguée et utilisée dans des systèmes d'irrigation, ce qui a entraîné l'assèchement du puits. Ils n'avaient donc plus d'eau et n'ont pas reçu celle promise par ces nouveaux systèmes d'irrigation. Pour toutes ces raisons, il est devenu difficile de continuer à travailler. Allen Allensworth a quant à lui été renversé et tué par une moto. Il y avait deux hommes sur la moto et cela n'a jamais fait l'objet d'une enquête, on a simplement parlé d'accident. Il aurait pu s'agir d'un assassinat. Cela a lentement amené la ville à succomber et à abandonner. Elle s'est lentement détériorée.

Dans les années 1970, les gens qui étaient nés là ont demandé à l'État de Californie d'en faire un parc d'État. Il a accepté et quinze à seize structures des dix premières années de la vie d'Allensworth ont été reconstruites. Vous avez donc ces répliques, une ville fantôme, un parc que très peu de gens connaissent. Il produit très peu de revenus. Il n'est pas situé sur une route principale, et est plutôt caché. Mais c'est un monument contre le racisme qui a systématiquement détruit la ville, qui l'a fait échouer. C'est pourquoi je pense qu'il est très important qu'il soit connu.

J'ai fait ce film tout d'abord pour donner envie aux gens de comprendre ce qu'est Allensworth. Cependant, je n'aime pas les documentaires qui donnent toutes les réponses, parce qu'à la fin du visionnage, on croit tout savoir et on n'y pense plus. Mon film ne satisfera pas votre besoin de savoir de quoi il s'agit, mais j'espère qu'il vous donnera envie de vous renseigner sur le sujet.

CHARLOTTE JOANNIC

Pourquoi avoir tourné le film sur une année ? Pourquoi inclure cette chronologie dans la narration ?

Je travaille toujours d'un point de vue structuraliste. J'étais intéressé par la façon dont le paysage californien change avec le temps. Dont la nuit tombe dans la vallée, dont la vallée est verte en hiver et brune en été, l'opposé de la plupart des endroits. Concernant cette chronologie, il s'agissait simplement de construire une forme pour le film, un contenant qui retienne l'attention. Chaque plan ne dure que cinq minutes, c'est une méditation d'un an. Mais je ne considère pas que cinq minutes soient une longue prise de vue...

Comment procédez-vous pour sélectionner vos images ? Comment les construisez-vous et les composez-vous ? Dans ce film plus particulièrement ?

Je savais que j'aurais des changements de lumière tout au long de l'année, et quand j'arrivais sur place, je cherchais un endroit qui me permettrait de bénéficier de la lumière de ce jour-là. Ainsi, un bâtiment pourrait être plus beau en février qu'en juillet. J'avais également une idée de l'ordre dans lequel je voulais tourner les séquences, ainsi que de la lumière que ma caméra aime. Toutes ces choses étaient prises en compte lorsque je m'y rendais. Dans les toutes premières prises de vue, je voulais montrer à quoi ressemblait le terrain. J'ai pu tourner dans de nombreux endroits pour ne montrer que la terre et aucune structure. J'ai tourné ces plans en janvier, je voulais que ce soit un jour glacial et où il y avait du brouillard. J'ai donc attendu ce jour et ai trouvé un endroit particulier qui montrait à quel point la vallée pouvait être désolée.

À chaque fois, ma recherche était différente. J'ai également tenu compte de la météo et de l'ordre des maisons que j'allais montrer, et de la manière dont j'allais révéler l'espace en montrant d'abord une seule chose puis en faisant lentement comprendre que vous voyez quelque chose que vous avez déjà vu à l'arrière-plan, de sorte que l'espace se développe lentement. Il y a donc beaucoup de considérations à prendre en compte pour le cadrage. C'est lié à la météo et à la stratégie élaborée pour montrer que ces plans deviennent une ville.

Il est difficile de décrire comment on trouve un cadre. Je n'ai jamais pensé que c'était intuitif. Les gens utilisent parfois ce mot pour décrire la façon dont ils trouvent les cadres. Mais les miens ont beaucoup d'exigences à la fois, que je ne verbalise pas dans ma tête avec des mots. Je ne dis pas « Ok, j'ai besoin de lumière de ce côté du bâtiment, j'ai besoin d'une voiture sur la route de l'arrière-plan... » Je sais tout cela. J'utilise mon œil et mon œil finit par trouver le cadre que je veux. Il tient compte de toutes les considérations que je sais vouloir dans cette prise de vue particulière. C'est donc assez complexe mais ce n'est pas ralenti par le langage parce que si je pensais en termes de langage, cela prendrait trop de temps pour dire toutes ces choses.

Vous avez fait ce film seul ?

Oui. Même le plan sous la pluie battante, j'étais là avec une caméra parapluie, c'est très difficile à faire mais ça m'a aidé ce jour-là !

CHARLOTTE JOANNIC

à lire également sur le blog de Mediapart

